

**L**a question de la formation des diacres a fait l'objet d'un travail de réflexion qui a débouché sur des avancées. Cependant, elle reste d'actualité pour la faire évoluer encore en intégrant des aspects spécifiques de la situation des diacres. Toute la problématique se noue dans la cohérence et l'adaptation de la formation proposée au regard de la grande variété de profils des hommes qui se mettent en route vers le diaconat, et de la diversité des diacres.

Quelle(s) exigence(s) peut-on poser en matière de formation des diacres? Il est essentiel de maintenir une exigence forte sur le contenu et la qualité de l'enseignement qui, pour certains et certaines, peut aller jusqu'au diplôme. Pour autant, cet enseignement est dispensé sous des modalités variées, pour des finalités multiples.

Les obligations familiales et professionnelles des candidats et des diacres légitiment de prendre en compte un élément majeur de la vie, celui de la disponibilité. Certes la disponibilité a toujours des limites. Certaines sont imposées... quand d'autres sont à poser par chacun, dans un discernement éclairé et raisonné. De fait, l'organisation de la formation diaconale ne peut être une copie de celle des séminaristes et des prêtres. Cette disponibilité « relative » pour l'étude, en comparaison de celle du prêtre, peut contribuer à colorer différemment la parole du diacre. Concentrée sur des temps courts, elle irrigue néanmoins le quotidien de la vie ordinaire qui doit nourrir l'originalité de la parole du diacre.

La deuxième exigence se traduit dans le souci constant d'une formation qui équilibre harmonieusement l'aspect intellectuel et l'aspect humain. Or cette deuxième face se trouve déjà honorée dans une double constatation heureuse: le parcours de discernement et de formation est suivi en couple dans la majorité des cas; il devient un trésor commun au couple. D'autre part, la formation se révèle être le lieu où naît une amitié entre diacres et futurs ordonnés. C'est un aspect humain à ne pas minimiser. Au cœur de tensions entre des contraires pourtant complémentaires qui restent à concilier, la formation est au centre de ce dossier pour apporter des éléments de réflexion afin que chacun puisse devenir acteur dans la construction de sa formation. ▀

# Devenir acteur de sa formation

Corinne MERCIER/CIRIC



# Une pédagogie active, des itinéraires

En 1998, la Commission épiscopale pour les ministères ordonnés (Cemior)<sup>1</sup> a élaboré des normes pour la formation des diacres permanents. Approuvé par la Conférence des évêques de France, ce texte fournit aux formateurs les indications utiles relatives à leur mission de formation. Aussi bien la formation initiale dispensée à ceux qui se préparent à l'ordination diaconale que la formation permanente pour ceux qui sont ordonnés, l'une et l'autre doivent donner des bases solides afin que chacun remplisse au mieux sa mission.

**D**ans sa première partie, le document (Ratio) rappelle que « le diacre participe au ministère de l'Église en étant signe sacramental spécifique du Christ Serviteur. C'est, en effet, du Christ lui-même, dans l'Esprit saint, que l'Église reçoit sa mission. Il revient au diacre d'être "l'interprète des nécessités et des désirs des communautés chrétiennes et l'animateur du service, c'est-à-dire de la diaconie qui est une part essentielle de la mission de l'Église" »<sup>2</sup>.

Les évêques rappellent que la formation s'adresse à une diversité de profils de diacres permanents. Selon qu'elle se trouve vécue par un homme marié, par un veuf, par un célibataire, par un religieux, par un consacré vivant dans le monde : « L'itinéraire de formation doit tenir compte des diverses situations et offrir, selon les types de candidats, des parcours spirituels différenciés.

Les candidats au diaconat permanent sont des adultes, le plus souvent mariés et pères de famille. Ils ont une expérience de la vie professionnelle et sociale. Certains exercent des responsabilités importantes. Ils sont, presque tous, riches d'une expérience de la vie en Église car ils y assurent déjà des services.

Il faut donc mettre en œuvre une pédagogie correspondant à leur situation : une pédagogie active impliquant les intéressés dans leur propre formation, s'appuyant sur les acquis antérieurs de leur vie

humaine et chrétienne et tenant compte de leurs capacités culturelles. »<sup>3</sup>

## Le discernement, un travail sur soi

Le document des évêques fixe les grandes orientations et distingue, tout d'abord, une formation fondamentale d'une durée de six ans suivie d'une formation permanente pour tous les diacres ayant un ministère.

La formation fondamentale se décompose elle-même en une formation initiale, en principe d'une durée de trois ans avant l'ordination, puis, après l'ordination, d'une formation complémentaire prévue également pour une période de 3 ans. La structure même du document accrédite l'idée d'un itinéraire de formation qui ne s'arrête pas à la seule acquisition d'un savoir « scolaire » mais qui s'articule dans un parcours : discernement, formation fondamentale, formation permanente. Le discernement est un appel à faire un travail sur soi : Qu'est ce qui me pousse ? À la suite de quoi ? Quels sont mes projets, mes perspectives ? avec l'aide d'un groupe de recherche, d'un conseiller spirituel, en lien avec le délégué diocésain.

« Plus que des cours de caractère scolaire, il s'agira : de rencontres de prière, d'instructions, de moments de réflexion et de confrontation favorisant le discer-

# différents

nement de vocation. On s'inspirera des méthodes utilisées dans la formation des adultes, prenant acte des acquis antérieurs et de l'expérience humaine, spirituelle et apostolique des participants. »<sup>4</sup>

## La formation fondamentale, un parcours spirituel

La formation fondamentale est prévue selon quatre axes. D'abord le souci de progresser humainement, avec une attention particulière à la capacité de relation, à la maturité affective, à la liberté intérieure.

La formation prend également en compte le souci de croître spirituellement par la découverte de l'amour du Christ Serviteur, la Parole de Dieu, la vie sacramentelle, la liturgie des Heures, la vie en Église, la dévotion à Marie et aux saints patrons du diaconat, l'obéissance.

En troisième lieu, il importe de progresser dans l'intelligence de la foi, notamment par une formation théologique, scripturaire et morale.

Enfin, la formation fondamentale entend développer des compétences pastorales et liturgiques, une initiation à la pratique ministérielle, une progression de la sensibilité missionnaire.

« La formation fondamentale propose un parcours spirituel, théologique et pastoral unifié et structuré par la perspective du ministère diaconal. Il devra être aménagé en tenant compte des acquis et des formations antérieures. Mais on n'oubliera pas que ceux-là mêmes qui ont déjà une solide formation ont cependant besoin de temps et de moyens appropriés pour unifier leur vie et leur pensée selon leur vocation au ministère diaconal. Les épouses ont également besoin de temps pour le cheminement spirituel qui leur est propre [...] »<sup>5</sup>

La capacité de relation avec les autres revêt une



Alain PINOGES/CIRIC

▲ Au-delà du travail « scolaire », la formation est un travail sur soi.

importance particulière pour les diacres appelés à être des hommes de service et de communion [...] »<sup>6</sup> La formation humaine s'ouvre et se complète dans la formation spirituelle, qui constitue le cœur et le centre unificateur de toute formation chrétienne [...] »<sup>7</sup> La spiritualité diaconale se nourrit de « la Parole de Dieu, dont le diacre est appelé à être l'annonciateur autorisé, en croyant ce qu'il proclame, en enseignant ce qu'il croit, en vivant ce qu'il enseigne. C'est pourquoi le candidat devra apprendre à connaître toujours plus en profondeur la Parole de Dieu et chercher en elle l'aliment constant de sa vie spirituelle, à travers l'étude appliquée et

<sup>1</sup> Devenue la Cémoleme. <sup>2</sup> Les évêques de France, *Le diaconat permanent, normes pour la formation*, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame, 2000, p. 22. <sup>3</sup> *Ibid.*, p. 23. <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 31. <sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 37-38. <sup>6</sup> *Ibid.*, p. 39. <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 42. <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 43. <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 46.

amoureuse, et l'exercice quotidien de la lectio divina. [...]»<sup>8</sup> Ces divers éléments : Parole, sacrements, prière, vie en Église... ne sont pas des éléments juxtaposés. La formation spirituelle permettra de découvrir qu'ils se complètent et se nourrissent les uns les autres.<sup>9</sup> » À cela s'ajoute une formation à l'intelligence de la foi. « La formation théologique est une dimension nécessaire de la formation diaconale. En tant qu'approfondissement du contenu de la foi, elle offre au diacre un aliment substantiel pour sa vie spirituelle et un précieux apport pour son ministère. Elle est particulièrement urgente aujourd'hui, face au défi de la nouvelle évangélisation à laquelle l'Église est appelée. La formation théologique est, en profondeur, l'étude de l'Évangile même que le diacre aura à prêcher. Elle doit permettre aux diacres de répondre aux requêtes de la culture contemporaine, lui permettant de se situer dans le pluralisme culturel et religieux qui marque l'époque actuelle.

Appelés à servir dans des communautés où de nombreux chrétiens s'investissent dans une formation théologique, les futurs diacres doivent apprendre à discerner les attentes des groupes avec lesquels ils sont en lien et à y répondre à la lumière de l'Évangile.<sup>10</sup> »

Quant à la formation permanente, elle vise à un approfondissement de la formation fondamentale avec une insistance sur la formation humaine toujours à poursuivre, la formation spirituelle intensifiant la rencontre avec le Christ, la formation à la communion ecclésiale indispensable dans les relations avec les prêtres et les laïcs, mais aussi la formation théologique qui doit être sans cesse approfondie autant que la formation pastorale et liturgique.

## L'autoformation, un signe de responsabilité et de dynamisme

Cette évocation rapide indique que, dans l'esprit des évêques, la formation des diacres est envisagée de façon très large. Elle comporte aussi bien des aspects d'enseignement que l'entraînement à une attitude d'ouverture et de dépossession, la mise en route d'un cheminement spirituel, l'accompagnement des candidats et de leurs épouses pour ceux qui sont mariés.

« Avant comme après l'ordination, celui qui s'engage dans le diaconat "doit se dire protagoniste nécessaire et irremplaçable de sa formation : toute formation est finalement une autoformation". L'autoformation ne signifie pas isolement, fermeture ou indépendance par rapport aux formateurs, mais responsabilité et dynamisme dans une réponse généreuse à l'appel de Dieu, en valorisant au maximum les personnes et les instruments que l'Église et la Providence mettent à leur disposition [...]»<sup>11</sup> La formation poursuivie tout au long de sa vie diaconale aidera [le diacre] à "toujours mieux connaître la condition des hommes auxquels il est envoyé, à discerner les appels de l'Esprit dans les circonstances historiques où il se trouve à rechercher les façons les plus adaptées d'exercer son ministère dans une féconde collaboration avec les autres partenaires ecclésiaux."<sup>12</sup> »

## Ministère de la Parole dans la culture de son temps

En conclusion, la formation proposera au diacre les moyens de vivre pleinement et heureusement sa mission dans le monde d'aujourd'hui :

« Par son ministère, le diacre est appelé à vivre la relation à autrui non seulement dans sa dimension interpersonnelle mais aussi dans le contexte de la vie sociale complexe et diversifiée. Ministre de la Parole, il doit annoncer l'Évangile dans la culture de son temps, avec les moyens qu'elle offre. Appelé par son ministère à être présent sur les lignes de fracture de la société, au service de la réconciliation dans les divisions et les exclusions entre les hommes et au sein des communautés, il doit savoir analyser une situation. Affronté parfois à des conflits, il doit savoir se déterminer avec objectivité, respect des autres, mais aussi clarté et fermeté quand il le faut.<sup>13</sup> »

<sup>10</sup> Ibid., p. 48. <sup>11</sup> Ibid., p. 59. <sup>12</sup> Ibid., p. 78. <sup>13</sup> Ibid., p. 40.

# Se former: une aventure!

Bénédicte Maufrais, intervenante en formation dans le diocèse de Rennes nous fait part de quelques constats.

Les personnes engagées dans des missions ecclésiales sont nombreuses à demander des formations. Des requêtes qui ont souvent pour objectif de mettre à jour ou de perfectionner des connaissances pour pouvoir répondre aux questionnements des personnes rencontrées. Toutefois, lorsqu'un engagement ecclésial conduit à accueillir voire accompagner dans le temps des personnes en demande, il est nécessaire de prendre aussi le temps d'une relecture personnelle. C'est l'incontournable place que chacun doit se donner à soi-même.

Les personnes qui entrent en contact avec les paroisses sont souvent éloignées d'une culture ou d'une éducation chrétienne. Elles posent de plus en plus de questions. Les accueillants se trouvent donc à une place charnière de transmission et d'information. La plupart des formations proposées répondent d'abord à ce besoin de nouvelles connaissances et d'approfondissement des acquis pour les animateurs.

## *Une formation à choisir, un désir à questionner*

Nous sommes pourtant bien conscients qu'accueillir et accompagner, c'est d'abord ouvrir notre porte à quelqu'un qui est prêt, sans toujours le savoir, à se mettre en route. Cette démarche parfois balbutiante nous oblige à être nous-mêmes en capacité d'avancer avec l'autre et à son rythme, à l'image du Christ et des pèlerins d'Emmaüs. Toute formation sert à nous donner ces capacités-là. Mais au préalable, que l'on soit déjà dans une mission d'Église ou sur le point d'en accepter une, une décision de formation exige une nécessaire prise de conscience de notre

propre désir: « *Qui suis-je moi qui, aujourd'hui, accepte cette formation-là? Qui me demande de me lancer dans cette formation et pourquoi? Qu'est-ce que je viens chercher en l'acceptant? Que peut-elle changer dans ma vie, en positif ou en négatif? Qu'est ce qui me pousse à me former maintenant? À la suite de quoi? Quels sont mes projets, mes perspectives? »*

## *Le savoir ne sert pas à grand-chose...*

Dans les engagements ecclésiaux, les occasions sont multiples de rencontrer les autres: accueil, information, animation de réunions entre personnes engagées ou non, groupes, administrations, catéchèse, etc. Dans ces rencontres, nos gestes, nos mots, nos silences, nos regards, nos attitudes, sont autant de messages que nous transmettons, parfois à notre insu, à nos interlocuteurs, et que nous nous devons de prendre en compte.

Prendre le temps de mieux se connaître pour être plus à l'aise dans nos relations avec l'autre, dans sa différence, sa spécificité, c'est s'appuyer sur les ressources de notre personne tout entière. En ce sens, se former est bien plus qu'une question d'acquisition de savoirs.

## *...s'il ne s'appuie pas sur l'être tout entier*

L'unité de la personne repose sur le cérébral, certes, mais aussi sur les résonances émotionnelles et corporelles. Toute formation sollicite d'abord nos qualités les plus cérébrales: reste alors à vivre ces acquis de tout notre être.

Savoir être à l'écoute de son corps et de son émotion est aussi important que de connaître des réponses théoriques aux questions traitées.

Se poser ces questions « *Qu'est ce que je donne à voir et comment accueillir ce que cet autre ou ce groupe me renvoient ? Comment j'accueille ici et maintenant ce qui est dit ? En quoi ce que l'autre apporte, dit, me touche-t-il ? Est – ce que je me sens concerné ? Qu'est ce que je ressens face à lui, à ce groupe ?* », c'est accepter et mesurer à quel point l'autre peut être différent de soi.

Les connaissances acquises ne sont rien si elles ne sont pas accompagnées d'abord d'une mise en relation de soi avec soi. Or ce passage-là, du savoir au vivre, exige un temps d'appropriation avant d'appliquer les acquis récents : les techniques d'animation, d'écoute, de transmissions d'information, ne deviennent attitudes qu'une fois transformées par chacun dans et par sa propre vie. Elles deviennent alors cette aptitude à rejoindre l'autre là où il est. Ce temps-là, l'avons-nous quand on nous sollicite ?

### *Se former, un chemin à vie!*

Nous l'avons vu, une démarche de formation s'inscrit toujours dans une histoire individuelle. Faire le lien entre cette démarche et notre histoire permet de prendre une distance nécessaire entre l'autre et soi, de pouvoir faire la part des choses, de laisser à l'autre sa liberté de penser et de choisir tout en restant soi à côté de lui.

Chaque jour qui passe apporte des événements nouveaux auxquels nous devons, chacun à notre manière, nous adapter sans cesse : notre unité humaine, dans nos pensées, dans nos émotions, dans notre corps, est ainsi toujours à ajuster.

Une démarche de formation passe aussi par la conscience de cet ajustement permanent de tout notre être. ▀

# Surmonter ses app

Philippe Dewalle, 60 ans, a été ordonné le 30 septembre 2007 pour le diocèse d'Arras avec mission d'assurer une présence d'Église dans son milieu professionnel, au Comité catholique contre la faim et pour le développement, de participer à la pastorale du mariage.

**Philippe, comme tous les candidats au diaconat, vous avez suivi les six années de la formation fondamentale dans la province de Lille. Avec Chantal, votre épouse, comment avez-vous abordé cette formation ?**

Quand nous sommes arrivés au premier week-end de formation, et après que le programme des six années nous a été présenté, nous nous sommes dits : « *Tout cela n'est pas pour nous, nous n'y arriverons jamais, c'est au-dessus de nos forces, c'est trop intellectuel et nous manquons de bases.* » Alors notre décision a immédiatement été prise de ne pas continuer.

**Pour quelles raisons exactement ?**

Deux choses ont plaidé en notre défaveur. D'abord, ni Chantal ni moi n'avons fait d'études. À quatorze ans je suis allé travailler dans le « Marais » comme producteur de choux-fleurs et d'endives. Chantal s'est occupée de nos sept enfants.

Je ne suis pas un intellectuel, me retrouver assis devant une table et prendre des notes relevait pour moi de l'impossible. Et puis nous avions terriblement peur de ne pas comprendre.

Ensuite, le fait de me retrouver avec d'autres personnes très instruites et bardées de diplômes, notamment avec un chirurgien et un vice-président d'université, a fini par nous persuader de tout arrêter.

# réhensions...

## Et pourtant, vous avez suivi toute la formation...

Oui, car quelque chose d'extraordinaire s'est passé. Il y a d'abord eu entre Chantal et moi la prise de conscience d'une grande complicité et un désir de surmonter notre peur, chacun se reposant sur l'autre. Cela se prolonge encore aujourd'hui et n'a fait que renforcer notre couple. Ensuite il y a eu un formidable mouvement de solidarité entre tous les participants. Sans concertation aucune et dans un grand mouvement de fraternité et de solidarité, tous sans exception, nous ont entourés, encouragés, épaulés. Lors des réunions en carrefour, par exemple, systématiquement une place m'a été donnée pour donner mon avis, à chaque fois j'ai pu exprimer ce que je ressentais et ce que je vivais.

## Durant ces six années, il a dû y avoir des moments difficiles ?

Oui bien sûr, ce que nous appréhendions aussi concernait tout ce qui tournait autour du travail personnel à préparer entre deux week-ends.

C'est alors que nos enfants sont entrés en lice. Dès le début, nous leur avons fait part de notre anxiété et, à leur tour, ils se sont mis en route, décidés à nous accompagner dans la mesure de leurs moyens.

Sur les sujets qui nous échappaient, ils ont fait les recherches nécessaires sur Internet, expliqué comment ils comprenaient les choses. Avec eux, nous avons échangé nos points de vue, discuté à partir de ce que nous vivions au quotidien. Cela nous a donné l'occasion de vivre de grands moments en famille.

Je n'oublie pas non plus la présence de l'équipe d'accom-

pannement dont les éclairages nous ont été très utiles.

C'est ainsi que d'étape en étape, nous avons terminé le cycle complet et lors du dernier bilan, pour la première fois, je me suis détendu et j'ai pu parler devant tout le monde de ce que nous avons vécu, Chantal et moi.

## Quelle expérience humaine retirez-vous de ces années de formation ?

Je dirai que nous avons vécu un grand moment d'Église et que nous avons découvert ce qu'était une vraie fraternité, où l'entraide et la solidarité ne sont pas de vains mots. Je pense aussi que le Seigneur a été sans cesse présent et agissant durant toutes ces années.

Aujourd'hui, notre complicité avec les autres ne s'est pas relâchée à tel point qu'à notre initiative, nous organisons une rencontre de promotion. ▲

*Propos recueillis par Bruno Roche*



▲ La solidarité entre participants, un moteur...

Wilfried GUYOT/CIRIC

# Le tutorat, un accompagnement

*Théo en ligne* est un service proposé par la faculté de théologie de Lyon. Créé il y a cinq ans, il accueille actuellement 220 étudiants résidant en France ou à l'étranger (Afrique, Europe, USA, Chine, etc.). Rencontre avec Mireille Hugonnard, directrice pédagogique de *Théo en Ligne*.

**La formation *Théo en ligne* propose les cours de la licence de théologie. Est-il possible de suivre un parcours adapté à sa situation personnelle?**

Certainement! Il y a un grand nombre de nos étudiants qui sont dans cette situation, notamment les moines et moniales. Notre première préoccupation est d'aider la personne à construire un parcours de formation cohérent. Par contre, nous ne sommes pas une boîte automatique qui délivre des cours à la demande. Ainsi, par exemple, si une personne me demande de suivre un cours de morale fondamentale sans connaître certaines bases, je lui dirais que ce n'est pas comme cela qu'il faut commencer. L'entretien que nous avons avec les étudiants avant la formation

et pendant la formation est fondamental pour déterminer le programme de l'année

**Le rythme de travail peut-il être adapté aux multiples occupations professionnelles et familiales?**

Ce qui est essentiel, c'est que notre accompagnement soit régulier et soit personnalisé. Chaque semaine, il y a un travail à rendre. Le tutorat que nous mettons en place est un lieu d'accompagnement humain très important. Une formation à distance, c'est austère et les étudiants ont besoin de contact, si ce n'est pas par téléphone, que ce soit au moins par mail. Il ne faut pas négliger la difficulté des études en ligne. Elles demandent beaucoup de temps. Certains parfois programment un cursus ambitieux qu'ils ont du mal à tenir. Il faudra donc ajuster la formation au réel. Ce qui est important c'est que nous sentions que nos étudiants progressent.

Corinne MERCIER/CIRIC



▲ L'entretien et le suivi de l'étudiant jouent un rôle fondamental dans le bon déroulement de l'année de formation.



# humain essentiel !

Nous ne laissons pas nos étudiants dans la nature. L'expérience des cinq ans d'existence de *Théo en ligne* nous montre que c'est fructueux même si ce suivi est onéreux. Nous le constatons par le très faible taux d'abandon de la formation en cours de route. Cette dimension de suivi est essentielle.

## Quels sont les prérequis pour entrer en formation ?

Le niveau requis pour préparer la licence, c'est le bac, quel qu'il soit d'ailleurs. Cependant, il ne faut pas en faire un critère d'exclusion. Nous avons l'expérience d'étudiants qui ont commencé ce parcours sans avoir jamais eu le bac et qui ont atteint un bon niveau universitaire. Si on est dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous contacter pour que l'on puisse étudier les modalités d'accès à ce parcours. Ca ne doit pas être une barrière.

## Quel rythme faut-il prendre pour atteindre le niveau de la licence ?

Le parcours vers la licence se fait normalement en cinq ans lorsqu'on étudie à temps plein. Quelques étudiants sont dans ce rythme de travail mais c'est rare. La plupart suivent deux cours par semestre, quatre par an. Nous n'avons donc pas encore l'expérience d'un parcours complet puisque *Théo en ligne* n'existe que depuis cinq ans. Mais je dirais que ce n'est pas comme

ça que la question se pose. Il est important de mettre quelque chose en place, ensuite on voit comment les choses évoluent. La progression dans un parcours de formation dépend de chacun et de ses possibilités d'investissement. Ce qui est important c'est d'offrir une cohérence de parcours.

## Comment prendre en compte la pratique pastorale dans un cursus qui est, par nature, théorique ?

Nous essayons de proposer des cours qui vont être en lien avec la pratique. Par exemple, je vais proposer à un diacre de suivre le cours d'histoire et textes de Vatican II ou le cours de Jean François Chiron sur les sacrements de l'initiation chrétienne plutôt que le cours de philosophie du langage. Si la personne travaille dans le domaine de la santé, elle pourra suivre le cours d'anthropologie et morale de la santé, si elle est en contact avec des jeunes, elle pourrait suivre le cours d'éthique affective et sexuelle proposé par Xavier Lacroix. C'est en discutant avec la personne, au cas par cas, que l'on arrive à construire un parcours adapté aux situations. ▀

*Propos recueillis par Bruno Adet*

## En savoir plus...

Pour trouver *Théo en ligne*, saisir dans votre moteur de recherche : *Théo en ligne Lyon*  
Vous y trouverez plusieurs témoignages d'étudiant ainsi que la liste des cours disponibles.  
Contact : [theoenligne@univ-catholyon.fr](mailto:theoenligne@univ-catholyon.fr)  
Tél. : 04 72 32 50 23